L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 JUIN 1865. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 29 JUIN.

☞ On trouvera à la deuxième page, les nouvelles que contient notre édition d'hier soir; les départs de navires et de bateaux, des ventes par le sherif, de spectacles, ainsi que nombre de nouvelles annonces, qui n'ont pu trouver place à la 1ère page.

Ventes à l'encan de ce jour.

☞ Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Sherif—sur les lieux, meubles et effets, dans la maison à l'angle des rues Conti et Bassin.

Par Montgomery & Bros—au No 59 rue de la Douane, cordes de Sisal—Et à leur magasin d'encan, 99 balles de cotonade, au poteau 35, du Deuxième District, la goélette anglaise Enodio.

Et sur la Levée, au bout de la rue Gravier, foin—Et au poteau 39 du 2me District, la goélette-clipper "Villa de Salle."

Par W. F. Vincent—à la salle d'encan, marchandises sèches, étrangères et américaines.

Par McCerren & Landry—au Masonic Hall, des meubles.

Par E. Rogge & Co—à leur salle de vente, marchandises sèches, linge fait et chapeaux.

Par René Guitierez—rue Conti, entre Remparts et Bourgogne, le mobilier de dix appartements meublés.

Par E. Guinault—rue Bourgogne, entre St Philippe et Dauphine, un lot de meubles.

Par J. P. Solomon—au coin des rues Magazine et Gravier, glaces, tables, secrés, &c.

NOUVELLE-ORLEANS, 28 juin 1865.

S'il nous fallait un exemple frappant du prestige qu'exerce le pouvoir sur l'esprit des hommes nous n'aurions pas besoin de l'aller chercher en dehors de cette république. Ici comme partout ailleurs le succès commande le respect et le Président d'une république n'a pas moins de courtisans que le chef d'une dynastie. Nous en avons eu la preuve à l'avènement de M. Johnson. Le tragique événement qui lui a transmis d'une façon si subite la succession de M. Lincoln, a posé sur sa tête l'auréole du pouvoir, et ceux qui, peu de temps auparavant, le détestaient indignes d'occuper le poste aussi longtemps de vice-président, se sont extasiés sur les hautes capacités du nouveau chef de la nation, sur son génie, son expérience et ses intentions pacifiques. Les indifférents sont devenus de chauds partisans, et son ancienne adversaire est cherché par l'ardeur de leur zèle à faire oublier leurs attaques.

C'est que la révolution qui vient de s'accomplir dans ces quatre années d'une guerre effroyable, a singulièrement étendu les pouvoirs du Président des Etats-Unis. Au lieu du soliveau que les conventions électorales parvenaient à placer sur le fauteuil présidentiel et qui restait l'instrument docile du parti ou de la coterie qui l'avait fait nommer, les Etats-Unis ont engrâné à la guerre, une sorte de dictateur mitigé qui est devenu le véritable pivot moteur de toute la machine gouvernementale. Chef d'une armée d'un million d'hommes, il commandait en même temps à une armée civile de cent mille fonctionnaires, et revêtu de pleins pouvoirs par le Congrès, il tenait presque dans sa main la liberté et la fortune de tous. L'influence de M. Lincoln en était arrivée à un tel point qu'il avait entreprris d'imposer au politique personnelle à toutes les branches du gouvernement. Il avait arrêté dans son esprit les conditions de la paix, le degré de clémence à employer vis-à-vis des vaincus, et le mode de restauration à adopter pour la rentrée des Etats dans l'Union, et nous n'avons nul doute qu'il n'eût réussi, en dépit des oppositions qui s'étaient déjà fait jour dans le Congrès, à faire triompher ses conceptions.

M. Lincoln mort, tous les yeux se sont tournés vers son successeur. Tous les fonctionnaires en place, tous les aspirants bâdgédroites, tous les gens serviles ont salué en lui le nouveau maître des faveurs publiques. Les partis eux-mêmes l'honnêtes qui pouvait faire pencher la balance de leur côté. Il est vrai qu'il a joué le rôle de chauve-souris politique. C'est un des nôtres, ont dit les démocrates, invoquant son origine et son [illegible] qui répondit les [illegible] fonds. [illegible] dette comme gouverneur militaire du Tennessee et son élection à la vice-présidence. Depuis lors M. Johnson, qui est loin d'être muet comme le Sphynx, a beaucoup parlé; il ne laisse guère échapper d'occasion de prononcer une harangue, et, cependant, la discussion continue toujours entre les partis qui se disputent son appui.

Les journaux sont remplis de commentaires explicatifs de sa politique. Il est presque inutile d'ajouter que chacun d'eux interprète les paroles du Président dans un sens favorable aux idées dont il est l'organe. Nous ne nous chargerons pas, quant à nous, d'expliquer la politique de M. Johnson ni même d'en faire un simple exposé, parce que nous croyons que l'avenir seul pourra en donner la véritable formule. Il paraît, en effet, que M. Johnson, [illegible] de profiter des événements et de modifier son plans de conduite. Ainsi paraîtra en revue les différents plans qu'on lui a prêté à son avènement, et qu'il a été appelé à les prononcer ou à agir.

En paroles une politique aussi mêrol : en actions une commutation de peine pour les fils de la liberté et même pour [illegible] qui ne pas [illegible] la famille Sewart, qui en [illegible] proclamation qui nie d'emprisonnement. Et [illegible] par l'arrestation de Jefferson Davis, accusé de complicité dans l'assassinat du Président, et l'abandon de l'accusation dès que M. Davis est arrêté. Quatorze ex-rebelles dans la proclamation d'amnistie, mais une grande libéralité dans l'octroi des pardons par [illegible] Dans les protestations pacifiques à la France, à l'égard de Mexique, et l'envoi d'une flotte [illegible] de 80,000 hommes au Texas. Enfin, pour ce qui concerne la représentation des Etats du Sud, une série de mesures et de proclamations dans lesquelles il est bien difficile de trouver un système unique bien défini et bien arrêté.

Ce n'est pas une critique de la conduite des deux notes du Président que nous faisons en ce moment, c'est une recherche de sa politique s'il en a une. Nous le voyons bien se prononcer comme partisan de la souveraineté populaire et du droit des Etats, mais son acceptation de la Constitution du Tennessee qui exclut du droit de vote trois quarts des citoyens de cet Etat, nous paraît être en contradiction avec les principes qu'il invoque. Sur la question du suffrage des nègres, il est permis de conjecturer que M. Johnson ne s'en soucie guère, mais comme il ne veut pas heurter de front le sentiment des radicaux, il laisse la décision au peuple des Etats et s'en lave les mains.

Il y a un mot dans les paroles adressées par le Président à M. de Montholon, qui nous semble donner la clef de toutes ces réticences et de toutes ces contradictions. "A moins de circonstances impérieuses et exceptionnelles" tout les bien, dit-il en parlant des bonnes relations entre la France et les Etats Unis. Il en sera de même dans la politique intérieure. Le jour où même dans le mécontentement que les habitants du Sud montrent à accepter la reconstitution de l'Union et l'abolition de l'esclavage modifiera dans un sens ou dans l'autre les dispositions de l'administration. Les manifestations de l'opinion publique du Nord et l'attitude des partis auront quelque chose par d'influence. En ce moment la politique de M. Johnson peut se définir par le mot "circonspection".

Plus de guerre pour le moment.

Le *New York Herald* a prêté dans le désert. Selon ce journal, après la guerre du Sud nous devions avoir immédiatement la guerre du Canada, et tout au moins celle du Mexique. Or il arrive que nous n'annonçât guère ces nouvelles, si à l'extrême Nord et à l'extrême Sud et les Anglais du Canada comme les impérialistes du Mexique pourront décrocher devant nous, ou bien et leur remettent ces troubles, ce ne sera ni par la politique transcendante du président Johnson, ni par l'humeur libérale des Yankees qui ne montrent dans le monde d'autre plaidoirie que le sabre et le fusil. Cependant, on pourra renouveler de temps en temps des demandes d'indemnité à l'Angleterre en raison, en plutôt en remuement des déprédations de l'*Alabama*; mais si l'Angleterre ne veut rien donner, on ne l'y forcera pas. De même, on ne reconnaîtra pas le gouvernement impérial de Maximilien, mais si Maximilien veut rester au Mexique, non seulement on ne le forcera pas à s'en aller, mais on le laissera s'y consolider tout à son aise et y fonder paisiblement sa dynastie. Ainsi point de guerre pour le moment ni même de longtemps. C'est aussi l'avis du *World* de New York qui s'exprime à ce sujet dans les termes suivants:

Nous avons enfin l'assurance semi-officielle de Washington qu'aucune nouvelle demande n'a été adressée à l'Angleterre en ce qui concerne les outrages commis par le croiseur *Alabama*. Des réclamations en dommage ont été adressées de temps à autre pendant ces trois dernières années, mais la dernière n'était pas plus pressante que la première, en sorte qu'elle sera probablement suivie de plusieurs autres d'un caractère également innocent.

Une chose est très certaine. Le peuple des Etats Unis et les hommes du gouvernement ont pris leur résolution de ne plus avoir de guerre pour le moment. La guerre n'a plus d'attrait pour nous. Quelqu'un puisse dire sur la doctrine Monroe ou sur les déprédations de l'*Alabama*, nous n'avons nullement l'intention de guerroyer soit contre l'Angleterre soit contre la France si nous pouvons décemment éviter un conflit.

Après que les décrets de la guerre civile seront réparés et l'ordre rétabli dans nos finances, nous pourrons avoir, pour nous entretenir la main, quelque petite engagements avec l'Angleterre ou la France; mais pour le moment la nation yankee tout entière veut la paix et pour nous décider à la guerre il faudrait que la plus intolérable provocation nous fût adressée.

Nous présumons que M. Adams et M. Bigelow ont réussi à convaincre les gouvernements anglais et français du sentiment pacifique du peuple des Etats Unis et aussi des intentions également pacifiques du gouvernement de Washington.

CHRONIQUE LOCALE

TEMPERATURE D'HIER.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN,
No 16, rue de Chartres.

28 juin 1865	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin.	82	28
midi.....	84	29
3 heures du soir..	85	29½
6 heures.....	82	28

NOTE—Le cercueil a pratiqué bier, la levée du cadavre de Wm Castello qui est tombé dans le fleuve, le 27 courant, de wharf de la rue Richard, et s'est noyé. Verdict, noyé.

Castello avait treize ans et demi et il a pour parents de rues Ste. Marie et Constance.

LA TENTATIVE DE MEURTRE—Thomas Mauson, arrêté sous prévention de meurtre sur la personne de Mich. Whalane, a comparu hier dimanche, devant le recorder du Premier District. On se souvient peut-être qu'il s'est approché de Whalane lundi que celui-ci dormait dans un des wagons du chemin de fer de Jackson et l'a frappé à la tête. Il était armé d'un bâton.

Les témoins étant des employés de la Compagnie, l'interrogatoire a été fixé au 3 juillet au soir.

DETENTION—Une jeune fille qui avait déjà été arrêtée à cause de ses mauvais penchants, s'étant enfuie de chez son frère, ce dernier a demandé au chef de police qu'elle fût envoyée à la maison du Bon Pasteur.

CONTREFAÇON.—Edouard Murphy est accusé d'avoir mis en circulation des timbres faux de cinquante cents. L'interrogatoire est remis au 5 juillet.

Le magistrat a exigé un cautionnement de mille piastres pour répondre de la comparution.

AU WORKHOUSE,—Un blanc, une femme et un homme de couleur, arrêtés pour vagabondage dans le Troisième District, ont été condamné à six mois de détention au Workhouse.

—Deux femmes qui avaient voie une quinzaine de piastres ont été condamnées à une réclusion assez prolongée dans le même établissement.

NATIVE POUR BORDEAUX—Le beau navire de 1re classe, NARRAGANSETT, capitaine H. Hamlin, partira positivement pour Bordeaux après-demain, samedi, 1er juillet.

POUR MOBILE—La belle goélette américaine STAR, capitaine Louis Gazano, partira aujourd'hui. Ceux qui voulent se rendre à la Mobile ne peuvent trouver de meilleure occasion. La goélette Star est d'une marche rapide et a de magnifiques installations pour passagers. Elle est en chargement au bassin du nouveau Canal.

☞ Passage de steamers.

POUR LE BAYOU LAFOURCHE—Le steamer Ida Mille Orléanais le Lafourche et partira pour ce port de bonne heure demain matin. Les passagers sont priés de s'adresser à Pater-Gouville, Magnolia-ville, &c, ne peuvent trouver une meilleure occasion. Le New Era est commandé par le capitaine Gustave L. Koenn, très connu sur la route, et qui mérite toute confiance. L'Era est au pied de la rue Canal.

POUR LA RIVIERE ROUGE—Ce soir, à 5 heures partira pour Shreveport et tous les points intermédiaires le paquet-de-mer [illegible] H. HILL, commandé par le capitaine W. H. Oldham. Ce bateau, sous aucun prétexte ne laisse les à Gaître.

POUR LA RIVIERE OHIO—Le LADY GAY, bateau à vapeur de première classe, partira ce soir à 5 heures pour Louisville, sous le commandement du capitaine J. A. Bowman, dont le [illegible] est si bien établi. Nous recommandons ce bateau à tous ceux qui veulent aller sur une bonne [illegible].

FEUILLETON

CARMEROS & TERMINET.

SUITE.

—Je suis tout à vous, et m'estime heureux de pouvoir être utile à votre excellente sœur et à notre aimable directrice du pensionnat; je traiterai cette affaire promptement et discrètement, continua-t-il en maillant sur ses deux jambes avec plus de bonhomie que de gravité.

Sur ce point, Mademoiselle Delache le cordial accueil du notaire, avait fini par répéter à peu près fidèlement la leçon que sa sœur tenait de Mme Delache. Il se hasarda même à dire, avant de se retirer :

—Mon opinion est qu'il y a avantage pour tout le monde.

Mademoiselle assurait MM. Carmeros et Terminet ne manquent rencontrer de plus vertueuses et plus aimables compagnes, s'ils pensent à se marier. Elle ne voulait point les décourager.

Celle-ci, le matin revint chez lui, par le plus court; il avait hâte d'annoncer à Hermance le résultat de la mission délicate dont elle l'avait chargé.

—Eh bien ! mon digne capitaine, les anciens auraient considéré ce fait comme un présage.

—Un présage de quoi ?

—Les augures consultés auraient déclaré que les dieux voyaient avec plaisir un mariage entre vous et la personne aimée couronnée.

Carmeros partit d'un formidable éclat de rire.

—Les dieux, reprit-il quand il fut redevenu calme, auraient été bien désappointés, ed dépit des présages et des augures.

—Je crois, vous voulez choisir vous-même votre femme.

—Je veux mieux encore, cher notaire, je ne veux pas en choisir du tout.

—Quoi ! vous n'avez jamais pensé à vous marier ?

—Jamais !

—Et M. Terminet ?

—Connaissant mes intentions, vous connaissez celles de Terminet.

—Ah !

—Cela vous étonne ?

—Sans doute. J'ai trouvé dans le mariage des joies si douces et si pures que je ne puis m'empêcher de les souhaiter à ceux que j'aime. Dans nous n'avons nullement l'intention de guerroyer soit contre l'Angleterre soit contre la France si nous pouvons décemment éviter un conflit.

—Je hasarde, dit-il, et me voici en retard. Au revoir !

—A tout à l'heure, ti Carmeros.

—A tout à l'heure !

Le notaire s'achemina d'une allure pressée vers la petite rue qui conduit près de la maison des deux amis ; quant à lui, pendant une vingtaine de minutes, exhalé ses regrets au bord de l'eau, il revint sur ses pas. Sa visite était faite.

—Je n'ai pas réussi, murmura-t-il, mais les apparences sont sauvegardées ; il est impossible que le capitaine croie à une démarche de ma part.

Il rentra dans la tranquillité d'esprit, [illegible] Carmeros et Terminet. Il fut de retour entre Carmeros qui était été question de mariage, c'était au sujet qu'il est le jeu ! Ici, nous que tout noire, avait envie de revenir. Quand il passa devant le magasin de M. Dauphin, il fut très étonné de trouver sur le seuil de la porte le maître qui, si cette heure indue, dormait ordinairement de tous profonds sommeil. Cette infraction à des habitudes invétérées dont on ne s'écartait que le dimanche, s'expliquait naturellement. La déblocante de tabac avait vu Me Lefour se diriger vers la maison des capitaines et se doutant de l'objet de cette visite elle avait exigé que son mari attendît le retour du notaire pour connaître au plus tôt le résultat de son obligeante intervention.

—Bonjour, Monsieur le maître, dit Me Lefour. Mauvaises nouvelles ! Je viens de chez MM. Carmeros et Terminet où j'étais aller prendre le certain comme nous en étions convenus. J'ai fait tout ce qui dépend de la prudence et de la discrétion que les circonstances me commandaient, et j'ai rencontré une invincible résistance, en ces deux célibataires endurcis !

—Ah ! balbutia Dauphin.

Le satisfaisement lui coupait la parole, car il soupçonnait à l'accueil que devait lui valoir la communication du notaire un chère cadeau.

Le notaire eut pitié de la consternation de son ami, il lui sera cordialement les mains.

—Après tout, reprit-il, il ne faut pas désespérer tout-à-fait. J'ai vu, dans le cours de mon long exercice, faibles les plus vertueux résistances, et quand je dis : résistance invincible, je parle par expérience ; je pense et je sais que votre aimable [illegible] sont bien capables d'attendrir.

Dauphin regarda le notaire s'éloigner, immobile comme cloué à sa place, il n'osait pas rentrer chez lui. Cependant il ne pouvait pourtant pas passer la nuit dans la rue, il se décida à fermer la porte et à se présenter devant sa femme qui l'attendait en proie à la plus vive impatience.

Le débitante de tabac devina la vérité dans l'attitude morne et consternée de mari. Sa colère éclata une première fois qu'il prononça, sur la marche, bilieux, sorrible ! Les deux capitaines envoyèrent naturellement le premier feu : Mon garde se reproduire les éclaboussements ordinaires, mais les éclaboussures sont plus piquantes avec une verve intarissable. Chacun d'ailleurs eut son tour : Mme Delouche, indignée de ses cinq qui n'avait jamais de mauvaises, Me Lefour, qui l'abbrévie (malgré le célibat qu'on lui a fait bombonne, un environ, et Dauphin lui-même, quoique le fût bien innocent du crime qui lui était imputé, ne pouvait éviter une [illegible].

Elle s'arrêta enfin, [illegible] traiter d'égoïste ! vie. Dauphin, épouvanté, [illegible] mauvaise chambrière.

Un voyant qu'elle [illegible] chapper, la vieille fille retrouva de forces, elle se leva de sa chaise [illegible] et se jeta [illegible] mouvement, [illegible] Dauphin [illegible] Mme Delouche [illegible] Mme Delouche en se [illegible] Mme Delouche [illegible] Mme Delouche [illegible] Mme Delouche